

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODEROY, et M^{lre}
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On nous écrit de Saint-Petersbourg, le 14 décembre :

« Depuis quelques jours, il court ici des bruits très-inquiétants sur les rapports de la Russie avec la Suède ou plutôt sur les rapports de la Suède avec les Puissances occidentales. Vainement nos journaux reproduisent de longs articles du Nord, dans lesquels on cherche à prouver que les Finlandais sauraient défendre, les armes à la main, leur existence actuelle, heureuse et pacifique, on ne se fait pas illusion sur le danger qu'aurait pour la Russie une attaque de ce côté. Il est vrai qu'Abo est bien fortifié, et le commandant de cette place, le major-général Derschan, a déjà donné plus d'une preuve de courage. Mais, plus au nord, la côte n'est que faiblement défendue, et Wasa se trouve dans le même cas, à l'endroit d'où part la route principale qui traverse tout le pays par Lappo. Ce seraient les bataillons de chasseurs finnois qui formeraient les éléments principaux de la défense, et on leur attribue une grande habileté. Leur nombre a été augmenté considérablement depuis le commencement de la guerre, et c'est surtout le baron de Kothen qui a rendu de grands services pour leur formation ; il a été nommé récemment inspecteur de toutes ces troupes et a reçu des marques nombreuses de faveur de l'empereur Nicolas et du Czar actuel. On sait que les troupes de Finlande sont placées sous le commandement du général de Berg, qui passe pour un des meilleurs officiers russes. Le major-général Gnopenberg lui a été adjoint.

« L'ambassadeur extraordinaire de Perse n'a pas eu, jusqu'ici, à notre connaissance, d'audience de l'Empereur. Il est probable qu'on attend, avant de le recevoir, la nouvelle qui doit arriver d'un jour à l'autre de la prise de Kars. On ne manquera pas d'exploiter vis-à-vis de l'ambassadeur de Perse cet événement, et on lui fera voir, à cette occasion, de grandes réjouissances et toutes les manifestations de l'enthousiasme public. » — Havas.

D'après la Gazette de la Bourse, on dit, à Vienne,

qu'un envoyé extraordinaire partira pour Saint-Petersbourg, que la Russie accepte ou refuse les propositions qui lui sont faites. On parle d'une lettre du comte de Nesselrode au prince de Metternich. Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle est de nature à fortifier les espérances de paix. Il paraît, d'ailleurs, que cette lettre est d'une date déjà ancienne et antérieure à l'événement le plus important de la guerre d'Asie. — Havas.

On mande de Vienne le 20 décembre à la Bourse :

« Le comte Valentin Esterhazy est chargé d'une mission très-délicate. Outre qu'il apporte à l'Empereur Alexandre une lettre de l'Empereur François-Joseph, il doit faire connaître, jusqu'à un certain point, au Cabinet de Saint-Petersbourg, les négociations qui se poursuivent entre les puissances alliées, de manière à sonder ce Cabinet sur ses intentions, et le déterminer indirectement peut-être à prendre l'initiative des négociations et à éviter au Cabinet de Vienne de faire des propositions formelles ; il est faux que le comte d'Esterhazy ait porté dès à présent à Saint-Petersbourg des propositions convenues entre l'Autriche et les Puissances occidentales, car on ne s'est pas encore mis d'accord sur la forme précise de ces propositions. On est satisfait, pour le moment, de voir les négociations en bonne marche. »

L'Émancipation a reçu de Berlin les nouvelles suivantes, à la date du 20 décembre :

« Je vous ai annoncé à diverses reprises, avec une pleine certitude, que la Prusse engageait vivement le Czar à rendre la paix possible, en souscrivant aux conditions modérées qui lui sont offertes. Les renseignements que je vous ai transmis à cet égard sont confirmés aujourd'hui d'une façon officielle, car les cabinets de Paris et de Londres ont sous les yeux les preuves écrites du profond désir que manifeste le roi Frédéric-Guillaume de voir finir le terrible conflit qui attriste l'Europe civilisée. Je puis vous apprendre, en outre, que les ministres du roi et Sa Majesté elle-même viennent de renouveler leurs instances auprès de la cour de Russie ;

leur langage est marqué cette fois au coin d'une fermeté remarquable, et j'ai tout lieu de croire que le Czar en sera touché. Nos hommes d'Etat déclarent hautement que la guerre a été provoquée par la Russie sans motifs légitimes, et que le sort des armes ayant prononcé contre elle, il y a là une double raison d'opérer une retraite honorable. Ils ajoutent que la Prusse ne sortira point du système de neutralité qu'elle a irrévocablement adopté, alors même qu'elle verrait s'accroître le nombre des ennemis de la Russie.

« On ne doute plus ici que la Suède n'entre activement dans l'alliance occidentale ; on paraît même admettre comme une chose certaine que l'Autriche a promis un concours efficace aux alliés, pour le cas où le Czar repousserait les ouvertures du prince Esterhazy. L'opinion publique s'éloigne d'heure en heure de la Russie ; cette réaction est beaucoup plus sensible que l'attitude des journaux ne semble l'indiquer, car l'influence de la Russie sur une partie de la presse allemande n'est pas un mystère. Les feuilles qui subissent son patronage, en ont appris depuis quelques mois les inconvénients. La classe bourgeoise les abandonne pour se rapprocher des journaux indépendants. »

Nous trouvons, en outre, dans le même journal, l'article suivant :

« Nous recevons de divers côtés la confirmation des graves nouvelles que notre correspondant de Berlin nous a communiquées. La Prusse appuie fortement les propositions formulées par l'Autriche avec l'assentiment des puissances occidentales, et va jusqu'à déclarer que la Russie sera rendue justement responsable des complications nouvelles qu'un refus obstiné de sa part ferait naître dans la situation de l'Europe. Le langage personnel du roi Frédéric-Guillaume a été très-net et très-éloquent. On peut affirmer aujourd'hui que l'Europe frappe d'un blâme unanime les agressions du gouvernement russe, et qu'elle est enfin décidée à terminer le conflit par des démonstrations efficaces. Le Czar paraît se convaincre qu'une plus longue résistance aux vœux du monde civilisé lui créerait d'immenses difficultés ; on annonce, en effet, qu'il admet en

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

— Vous connaissez ce tableau ? s'écria sir Edmond avec le ton d'un amateur alarmé qui craint d'avoir amené un rival devant l'objet de sa convoitise.

— Il me semble que je l'ai vu quelque part, répondit M. Parker.

— Vous vous rappelez le magasin du Chat sauvage, à Picadilly ? j'en étais sûr.

— Je n'en ai pas le moindre souvenir.

— Vous connaissez M. Thornill.

— Je suis à peu près certain de ne l'avoir jamais rencontré nulle part, répondit M. Parker ; mais, ajouta-t-il, il faut que je le voie ; je ne sortirai pas d'ici sans avoir vu le propriétaire de ce tableau.

— Ah ! ça, mon cher Lieutenant, est-ce que vous seriez possédé de la même manie que moi ? Aurais-je en même temps à lutter contre l'avidité de M. Thornill et votre amour pour Murillo ?

— Non, je vous jure que je n'ai nullement envie d'acheter ce tableau. Je n'en donnerais pas vingt guinées, ajouta-t-il avec une indifférence qui choqua l'amateur son ami.

— Vingt guinées ! s'écria sir Edmond. Mais regardez donc comme ces fruits sont peints ! voyez la transparence

de ces feuilles de roses ! Voilà une pêche qu'on prendrait avec la main, si on ne craignait d'enlever le duvet qui la couvre. Vingt guinées, mon cher Parker ! Ce tableau est d'un prix inestimable.

— Tant qu'il vous plaira ; pour moi, je voudrais seulement que l'ancien propriétaire du Chat sauvage me donnât quelques renseignements sur la personne qui lui a vendu ce tableau.

— Je vais vous les donner : M. Thornill a fait un voyage en Espagne, il y a quelques mois, et il a acheté ce Murillo d'une dona... dona Sanchez de Torregon, qui habite Séville.

— Impossible ! dit M. Parker.

— Vous avez donc déjà vu ce tableau ?

— Oui, mon ami, je l'ai vu, et dans un lieu où probablement je ne remettrai jamais les pieds... Ne craignez rien, je ne veux point marchander ce tableau ; mais je veux voir le vendeur, M. Thornill.

M. Parker venait de reconnaître le tableau qu'il avait remarqué quelques mois auparavant chez le capitaine Blackheath.

— Eh bien, vous verrez Thornill, lui dit sir Edmond ; je ne comprends pas même comment il n'est point ici.

Sir Edmond sonna et demanda à un domestique d'avertir M. Thornill de la visite d'un étranger.

— Monsieur est sorti, reprit le domestique.

— Très-bien ! reprit M. Parker, j'attendrai ; je veux

voir cet homme.

Quand sir Edmond eut contemplé à son aise le tableau de Murillo, il prit congé du lieutenant, puisque celui-ci était décidé à attendre le retour de M. Thornill.

— Vous pouvez demander à voir mistress Thornill, dit-il à M. Parker, c'est une femme très-aimable, quoi qu'elle ne soit pas de la première jeunesse.

A peine sir Edmond fut-il parti que le domestique conduisit M. Parker dans une pièce contiguë au salon où il se trouvait, et là il vit... le capitaine Blackheath.

— Monsieur, lui dit-il, du lieu où vous êtes vous avez pu me voir, et, assurément, vous m'avez entendu. Pardonnez mon insistance ; il doit vous sembler naturel que je désire vous voir, si vous songez à ce qui s'est passé entre nous.

Quoique le capitaine eût sans aucun doute, préféré ne pas se rencontrer de nouveau avec M. Parker il surmonta un premier moment d'embarras et reprit presque aussitôt son assurance habituelle.

— Monsieur, dit-il, j'ai évité votre rencontre à l'Opéra, afin de nous épargner à tous deux une reconnaissance publique qui ne convenait ni à vous ni à moi ; mais, votre visite m'honore, et si je ne me suis pas montré tout d'abord, c'est qu'il était inutile que sir Edmond fût témoin de notre entrevue.... J'ai changé de nom, Monsieur, ajouta le capitaine, ou plutôt M. Thornill, avec une légère teinte d'effronterie.

principe la neutralisation de la mer Noire, c'est-à-dire la suppression de son pavillon militaire dans ces parages. Si l'accord s'établissait sur ce point, qui forme le nœud de la question d'Orient, la paix deviendrait facile. »

Une dépêche de la télégraphie privée nous a annoncé, il y a quelques jours, que les propositions médiatrices de l'Autriche seraient appuyées à Saint-Petersbourg par la Bavière, la Saxe et la Prusse. Mais, dit le *Journal de Francfort*, en ce qui touche cette dernière puissance, un article du *Temps*, de Berlin, rejette sans détour la proposition de la neutralité de la mer Noire. « Ce journal, ajoute la feuille francfortoise, étant regardé comme un organe semi-officiel du gouvernement prussien, il paraît que la Prusse n'adhère point à ces propositions, quoiqu'elle puisse adhérer au principe de paix qui leur sert de base. »

Une lettre de Berlin, du 22 décembre, publiée par le *Pays*, donne les renseignements suivants :

« C'est par une lettre autographe que l'empereur François-Joseph avertit le roi de Prusse des résolutions qu'il avait cru devoir prendre, d'accord avec les gouvernements d'Occident. Cette lettre, qui est plus longue que ne le sont habituellement les documents de cette nature, rappelle les pourparlers qui ont abouti aux propositions des trois Puissances ; elle résume ces propositions, et enfin elle invite le roi Frédéric-Guillaume IV à insister, comme souverain et comme parent, auprès de l'empereur Alexandre, pour qu'il se rende aux vœux de l'Europe entière et ne prolonge pas, en refusant de signer la paix honorable qui lui est offerte, une situation que l'avenir ne peut rendre que plus cruelle et plus compliquée. »

« Cette dernière partie de la lettre est très-présente, et elle paraît avoir vivement impressionné l'esprit du Roi. Rien n'a transpiré encore des résolutions qui ont été prises. M. de Manteuffel est muet comme un sphinx, mais tout porte à croire que la lettre de l'empereur François-Joseph produira l'effet que son auteur et le monde politique en attendent. »

« P.-S. J'apprends, au moment de fermer ma lettre, que les prévisions que je vous exprimais se réalisent complètement. La Prusse joint ses efforts à ceux de l'Autriche pour agir auprès de l'empereur Alexandre. Seulement, le gouvernement de Berlin n'enverra pas un mandataire spécial à Saint-Petersbourg. L'ambassadeur prussien à la Cour de Russie sera chargé, m'assure-t-on, d'appuyer, de la manière la plus pressante, les propositions dont le comte Esterhazy est porteur. »

Le *Sun* fournit les indications suivantes sur l'attitude militaire de l'Autriche :

« Il y a une quinzaine de jours environ, il était grandement question de la mise sur pied de paix de toute l'armée autrichienne, même du corps d'occupation des Principautés danubiennes. Des informations certaines, prises à Vienne, contredisaient ce bruit. Loin d'être réduite, l'armée actuellement dans les Principautés danubiennes, forte déjà de plus de 80,000 hommes, sera portée à un effectif encore plus élevé. Il y a, pour le moment, 360

bouches à feu sur la ligne d'opération s'étendant de Panscova à travers la Valachie jusqu'à l'extrémité septentrionale de la Moldavie. On est résolu à envoyer 120 canons de plus, 8 régiments d'infanterie et 4 de cavalerie. 22 compagnies de différents corps auront également ordre de se rendre en Valachie et en Moldavie. Des marchés considérables ont été passés pour l'approvisionnement des troupes et le fourrage des chevaux ; les livraisons devront être faites au milieu et à la fin du mois de mars et au commencement d'avril. — Aucun congé ne pourra se prolonger plus tard que le 20 février. »

Des lettres de Constantinople, du 10, reçues par le *Journal allemand* de Francfort, annoncent que la dislocation projetée des troupes a été exécutée. Les forces qui occupent Eupatoria et Kertch se composent surtout d'infanterie ; la garnison de Kinburn a reçu un renfort considérable en artillerie. Six vapeurs de guerre croisent constamment dans les environs. Les Russes ne pourraient donc prendre la ville que par un coup de main, et quant à en faire le siège, il n'y a pas à y songer, les alliés pouvant y transporter une armée en six jours.

On écrit de Trébizonde, que la route d'Erzeroum par Baiburt n'est plus praticable. Les montagnes de Kars, qui sont élevées de 5 à 6,000 pieds, sont couvertes de neige. Omer-Pacha n'a pas publié de bulletin officiel depuis le 7 novembre.

La *Gazette autrichienne* contient l'article suivant sous la rubrique d'Odessa, 10 décembre.

« Trois vapeurs ennemis sont arrivés hier sur notre rade comme parlementaires. On ne connaît pas le but de leur mission. Ils ont remis leur dépêche au gouverneur-général. On parle plus que jamais d'une attaque projetée contre Kinburn pour forcer la garnison de mettre bas les armes. »

« On parle beaucoup dans les cercles militaires d'un traité récent conclu entre le cabinet de St-Petersbourg et celui de Washington, dans lequel les deux Etats s'obligent à se prêter un secours effectif, dans le cas où une guerre éclaterait entre les Etats-Unis et les Puissances Occidentales. »

« Suivant une autre nouvelle, plus probable que celle que nous venons de rapporter, on négocierait pour acheter de 45 à 50 bâtiments de guerre. »

« Depuis quelques jours, il arrive journellement ici de grandes colonnes des milices de Kalonga, de Wladimir et d'Orel. »

« Les préparatifs qu'on fait pour la réouverture de la campagne au printemps prochain sont plus considérables que jamais. Les fortifications de Nicolaïeff sont terminées. Le général Tolleben est de retour ici. En Crimée, la cherté des vivres augmente toujours. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berlin, dimanche. — « Nos dernières nouvelles de Saint-Petersbourg, laissent peu d'espoir sur l'heureuse issue des négociations. On a lieu de penser que l'exposé que fera M. de Fonton, des sentiments des cours allemandes, modifiera les dispositions actuelles du Czar. »

« On pense que le traité conclu avec la Suède n'eût pas été publié, si on avait compté sur l'effet heureux des propositions dont M. le c^{te} Esterhazy

était porteur. La publication du traité en ce moment ne fera qu'exaspérer la Russie. »

« On nous mande de Vienne, qu'une partie du contingent fourni par la Sardaigne, se joindra aux troupes françaises qui doivent agir sur la Baltique au printemps prochain. »

« La plus grande partie de l'armée anglaise, dit-on ici, doit agir de concert avec Omer-Pacha, pour chasser les Russes de la Crimée. »

(*Morning-Chronicle*.)

Berlin, lundi 24 décembre. — « Le *Journal de Dresde* donne la nouvelle suivante :

« Le baron Seebach, envoyé de Saxe à Paris, est arrivé à Dresde. Il est parti aujourd'hui pour Saint-Petersbourg en passant par Berlin. On dit que sa mission a trait à des négociations pacifiques. »

Madrid, lundi 24 décembre. — « Trois personnes appartenant au parti modéré ont reçu l'ordre de quitter Madrid. »

« A Manresa, trois chefs carlistes ont été fusillés. »

« Le général O'Donnell est toujours malade. »

« Aujourd'hui a commencé, dans les Cortès, la discussion de la demande d'autorisation faite par le Gouvernement, à l'effet de continuer à percevoir les contributions pendant l'année 1856. » — Havas.

EXTÉRIEUR.

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 23 décembre :

« La question intérieure qui préoccupe le plus vivement aujourd'hui les hommes d'Etat prussiens est celle de la péréquation, depuis longtemps projetée, de l'impôt foncier entre les provinces occidentales et orientales de la monarchie. Il y a peu de chances de résoudre cette question dans la législature actuelle, les chambres étant composées comme elles le sont. Cependant le gouvernement a résolu de prendre l'initiative à cet égard, d'autant plus qu'il a l'intention de diminuer de 40 pour 100 les impôts fonciers des vignobles du Rhin. »

« On mande de divers côtés, que le gouvernement anglais a l'intention de faire de l'île de Heligoland, pendant l'hiver, le lieu de rassemblement des hommes enrôlés pour sa légion étrangère. On a conclu, notamment à Hambourg et à Brême, des marchés considérables de fournitures, qui prouvent qu'on veut entretenir des troupes dans cette île. » — Havas.

ÉTAT-UNIS. — *L'Atlantic* a, le 23, apporté à Liverpool des nouvelles des Etats-Unis à la date du 12. Le message annuel du président n'avait pas encore, à cette date, été publié à New-York. Après 45 scrutins successifs, le congrès n'avait pu s'accorder encore pour la nomination du *speaker*. C'est, au surplus, ce que nous faisons pressentir à nos lecteurs il y a quelques jours. Le dernier vote avait donné 106 suffrages à M. Banks, candidat *know-nothing*, mais le chiffre de 142 était nécessaire à la validité de l'élection. Après le 34^e scrutin, un membre a proposé d'élire le *speaker* ou président *vivâ voce*, c'est-à-dire par assis et levé, ainsi que cela se pratique dans nos assemblées délibérantes, et de se contenter de la majorité simple ; mais cette proposition, assurément fort raisonnable en présence des divisions du congrès, a été repoussée au

— Et vous vendez des tableaux ?

— Oui ! oui, Monsieur, répondit le capitaine en souriant.

— C'est le tableau de Murillo que sir Edmond désire vous acheter qui est la cause de notre rencontre, et vous savez les raisons que j'avais de la désirer.

— Pas précisément, Monsieur, dit le capitaine.

— Vous m'avez remis une cassette d'un prix inestimable pour ma femme...

— Et je n'y ai pas perdu une obole, dit le capitaine en souriant encore.

— Vous connaissiez le contenu de la cassette ?

Le Capitaine répondit :

— Je ne veux point dissimuler avec vous, Monsieur, et vous avez senti vous-même qu'il n'était pas naturel de rendre une cassette qui m'avait donné tant de peine à acquérir. Je ne craignais point les recherches de la police de Londres, puisqu'au moment même où je restituais le bien de madame votre femme, la police pénétrait dans ma retraite. J'avais la certitude de lui échapper, et il m'était aussi facile d'emporter cette cassette que de vous la rendre. Les gens comme moi ne rendent pas ce qu'ils ont une fois pris ; mais aussi, quand ils raisonnent juste, ils ne font pas le mal pour le mal. La dot de la plus riche fille de France aurait parfaitement convenu à mistress Suzannah, qui est ma femme, Monsieur.

— Vous connaissiez le contenu de la cassette ?

— Comme vous le connaissez vous-même maintenant.

— Ainsi, cette serrure, chef-d'œuvre d'un ouvrier sans pareil, qu'une seule clef pouvait ouvrir ; ce fer poli sur lequel un verre grossissant n'aurait pu faire découvrir la moindre éraillure ? Tout cela ne vous a pas arrêté ? La serrure a été ouverte sans être forcée ni endommagée ?

— Oui, Monsieur.

— Vous êtes aussi habile serrurier que Louis XVI, apparemment.

— Moi, non, Monsieur, mais miss Helen, ma Bohémienne. Je vous ai dit que c'était un Sylph, une Péri, elle serait entrée par le trou de la serrure si elle n'avait pas pu l'ouvrir. Elle n'a pas eu besoin de faire un si grand miracle, l'adresse de ses mains a suffi.

Le capitaine montra alors à M. Parker une clef dont l'exiguité faisait tout le mérite, et sur laquelle on voyait les traces de la lime : l'ouvrage était loin d'être achevé, le poli lui manquait. La petite clef était néanmoins forcée avec un art merveilleux, et la finesse de ses dents prouvait l'extrême habileté de l'ouvrière.

— Si jamais M^{me} votre femme perd la véritable clef, elle pourra recourir à celle-ci, dit en riant le capitaine. Vous voyez, ajouta-t-il, que je ne vous ai rien rendu, puisque le contenu de la cassette, d'un prix inestimable pour M^{me} votre femme, n'avait aucune valeur pour moi... Ah ! dit-il encore après un moment de silence, je suis tombé dans une grande erreur ; mais après avoir lu la

lettre de feu M^{me} la comtesse de Castres, l'homme le plus rusé et le plus méfiant se serait pris au même piège.

M. Parker admira l'œuvre de miss Helen :

— Et, dit-il au capitaine, cette habile personne vous a suivi à Paris ?

— Oui, Monsieur, miss Helen n'était pas tranquille à Londres, on lui en voulait beaucoup, on la serrait de près ; elle aurait pu mal finir. A Paris, elle jouit de plus de repos ; elle compte sur la crédulité humaine pour faire sa fortune, et je pense qu'elle y parviendra : elle prédit l'avenir : le moyen est infailible. Cependant elle a une rivale dangereuse, une nommée M^{lle} Lenormand, qui a planté son piquet rue de Tournon et dont la clientèle est nombreuse. N'importe Zobeïde Zinébi, tel est son nouveau nom, finira par l'emporter. Elle a une qualité précieuse à Paris : elle est jolie.

— Votre Bohémienne me garde rancune, Monsieur, elle ne peut pas oublier que j'ai tué son amant.

— Je connais les détails de votre visite au faubourg Saint-Antoine, répondit le capitaine ; miss Helen est superstitieuse, elle vous regarde comme un homme devant lui être fatal, aussi votre présence l'a troublée, elle a perdu la tête, elle a disparu ; elle vous a épargné ainsi les prédictions sinistres que sa colère lui eût suggérées si elle avait eu le courage de vous braver.

— Ainsi donc la devineresse est dupe elle-même de sa propre folie.

milieu de la discussion la plus vive.

Des lettres de Washington annoncent que le Gouvernement américain a reçu de son ministre à Londres, M. Buchanan, une dépêche d'après laquelle le cabinet de la Grande-Bretagne refuse d'une façon courtoise, mais positive, de donner les explications demandées touchant la violation prétendue des lois de la neutralité par les agents anglais.

Les gouvernements de San-Salvador, de l'Honduras et de Costa-Rica, ont protesté avec véhémence auprès du cabinet des États-Unis, contre la reconnaissance du nouveau gouvernement du Nicaragua, ou plutôt, contre la prise de possession de ce pays par l'aventurier Walker.

ITALIE. — Rome. — On lit dans l'Univers :

« Nous recevons des lettres de Rome du 20 décembre. Nous ferons connaître les détails que nos correspondants nous donnent sur la magnifique fête célébrée à Saint-Jean-de-Latran par le Souverain-Pontife, le 8 décembre, et sur celles qui ont suivi, dans les églises de la ville sainte, pendant toute l'octave de l'Immaculée-Conception. A ces solennités religieuses ont succédé les fêtes pour la préconisation des quatre nouveaux cardinaux. Tous les quatre sont étrangers à Rome et un seul est italien. L'un, M^r Ranscher, archevêque de Vienne, est autrichien ; le second, M^r de Reisach, archevêque de Munich est bavarois ; le troisième, M^r Villecourt, évêque de La Rochelle est français ; le quatrième, le R. P. Gaude, procureur-général des Dominicains, est piémontais. L'archevêque de Vienne conserve son siège. Le chapeau qu'il reçoit est la récompense légitime de ses travaux et de ses succès dans l'heureuse négociation du récent concordat autrichien. Les trois autres cardinaux résideront à Rome pour y inaugurer le rétablissement de l'ancien usage du Saint-Siège d'avoir dans la curia un certain nombre de cardinaux étrangers aux États-Pontificaux et à la Péninsule. La pensée du Saint-Père est clairement exprimée dans le passage de l'allocution relatif à la création de ces trois princes de l'Eglise. Ce paragraphe a fait une grande sensation. Au moment où notre correspondant nous écrivait, le Pape tenait le consistoire public au Vatican. Il devait être suivi d'un consistoire secret où l'on pensait que M^r l'évêque de Fréjus pourrait être préconisé. M^r l'évêque de Poitiers est arrivé à Rome le 15 décembre.

« Le Journal de Rome publie, dans son numéro du 19 décembre, un décret de la sacrée congrégation de l'Index, comprenant deux ouvrages français. Voici le titre du premier : *l'Observateur catholique, revue des sciences ecclésiastiques et faits religieux*. Le titre du second est celui-ci : *Esprit moral du dix-neuvième siècle*, par Louis-Auguste Martin. »

— On écrit de Rome, le 19 décembre :

« Lundi dernier, 17 décembre, a eu lieu le consistoire dans lequel Sa Sainteté a proclamé l'admission au sacré-collège des quatre cardinaux étrangers qui résideront à Rome *in curia*. Dans son allocution, le Saint-Père a motivé cette adjonction d'ecclésiastiques étrangers, remarquables par leurs talents et leur piété, sur la doctrine de ses prédécesseurs, sur l'opinion de saint Bernard et sur les avertissements donnés par le concile de Trente. Il a dit que le dévouement au Saint-Siège se fortifierait d'autant plus qu'on verrait bien que dans la collation

— Oui, Monsieur, vous avez tué Lovel, et vous devez toujours, suivant elle, briser les affections de son cœur. La chose n'a pas manqué d'arriver.

— Ainsi, elle a été infidèle à la mémoire de M. Lovel ?

— Devinez pour qui ? dit le capitaine.

— Cela me serait bien difficile.

— Pas tant que vous le pensez : M. Henri de Castres, votre parent, se console de son veuvage auprès de la Bohémienne... Le lieutenant de la garde consulaire a été réclamer l'exécution de certaine promesse de mariage...

— Ah ! mon Dieu ! s'écria M. Parker, ce sont eux que ma femme et moi avons rencontrés dans un fiacre, rue Saint-Honoré.

— Eux-mêmes, et dès ce moment miss Helen a prédit à son amant qu'ils seraient bientôt séparés. Quand elle vous a vu chez elle, elle n'en a plus douté. Cette prédiction s'accomplit aujourd'hui même : par décision du ministre de la guerre, M. Henri de Castres sort de la garde consulaire, entre dans un régiment de ligne avec le grade de capitaine, et part ce soir avec son régiment pour la frontière d'Allemagne ; c'est de l'avancement ; mais miss Helen ne peut pas le suivre.

— J'ai vu hier soir Henri, dit M. Parker au comble de l'étonnement, et il ne m'a rien dit de tout cela

— Il ne l'a appris que ce matin.

(La suite au prochain numéro.)

des honneurs il ne connaît ni la distance des lieux ni la différence des nations. En d'autres termes, le Saint-Père veut fermement que les dignités de l'Eglise universelle ne soient pas les prérogatives presque exclusives d'un municipal romain, ou tout au plus italien.

« Les réceptions publiques des cardinaux, le soir de leur nomination, ont été fort brillantes. M. de Villecourt a reçu à notre ambassade.

« M. Edgard de Ségur, secrétaire de l'ambassade de France, est appelé à Constantinople pour y remplir les mêmes fonctions. Il sera remplacé par M. de Sampayo. Son frère, monsignor Gaston de Ségur, devra aussi quitter ses fonctions d'auditeur de Rote plus tôt qu'on ne le croyait ; outre sa position de chanoine de Saint-Denis, il deviendrait, dit-on, aumônier de l'Impératrice, mais ce n'est qu'un on-dit. Le nouvel auditeur de Rote sera M. l'abbé de La Tour-d'Auvergne. » (Constitutionnel.)

FAITS DIVERS.

On lit dans le Constitutionnel :

« Les préparatifs pour la réception de la Garde impériale, qui aura lieu samedi, sont déjà commencés ; on veut donner à cette solennité militaire toute la splendeur qu'elle pourra comporter. On élève à l'entrée du boulevard, du côté de la Bastille, un magnifique arc-de-triomphe d'après les dessins de M. Baltard. Plusieurs autres arcs seront construits sur différents points ; des trophées, des mâts vénitiens et des guirlandes orneront une grande partie de la ligne que le cortège doit parcourir. Le soir, il y aura, assure-t-on, une illumination générale.

« Le Moniteur a dit que c'est au pied de la colonne de la Bastille que l'Empereur doit haranguer les troupes.

« On va construire sur la place des tribunes qui pourront recevoir un assez grand nombre d'invités.

« On donne comme certain que chaque soldat de l'armée de Paris recevra, le 29, un supplément de solde pour traiter un camarade parmi les nouveaux arrivants. »

— Nous lisons dans le Courrier des Alpes :

Il y a quelques mois, un soldat de l'armée d'Orient, écrivant à un des soldats de l'armée française en garnison à Rome, lui faisait le tableau le plus triste des privations et des fatigues qu'ils enduraient, des dangers auxquels ils étaient exposés, et des ravages que les maladies et les boulets russes faisaient dans leurs rangs ; et il terminait sa lettre en lui recommandant de porter, sans délai, au Pape lui-même la demande d'une messe pour la conservation de l'armée française.

Fidèle à la recommandation de son ami le correspondant de Rome se rend dès le lendemain même au Vatican et prie le premier garde qui se présente à lui de le conduire auprès du Souverain-Pontife.

« Mais, mon brave, lui répond le garde, avez-vous obtenu préalablement une audience ? — Tout cela, reprend le soldat, est bon pour les grands seigneurs ; mais avec un simple troupière il n'y a pas tant de cérémonies à faire. »

Le garde ne voulait point transiger sur le cérémonial ; le soldat, de son côté, paraissait si peu disposé à s'y soumettre, qu'il fallut le conduire chez le prélat interlocuteur. Là, mêmes observations d'une part et mêmes instances de l'autre. Enfin, désespérant d'avoir raison de l'opiniâtreté de l'impatient visiteur ; le prélat va l'annoncer à Sa Sainteté. Comme on le pense bien, la curiosité de Pie IX fut vivement excitée par la qualité et le sang-gêne du personnage en question. Tant est que le soldat fut immédiatement introduit, et l'étiquette du Vatican mise de côté.

Arrivé en face de Sa Sainteté, notre homme s'arrête droit comme un pieux ; puis, après lui avoir fait le salut militaire en portant la main au front, il lui adresse les paroles suivantes, dans la même forme que s'il eût parlé au lieutenant de sa compagnie : « Mon Pape, voici une lettre d'un camarade de la Crimée, qui vous concerne ; veuillez en prendre lecture et me dire ce qu'il faudra lui répondre. » En même temps il tendait au Souverain-Pontife, d'une main la lettre de son ami, et de l'autre quelques pièces de monnaie. Le Pape prend la lettre, et après l'avoir lue, il la restitue au soldat, en lui disant :

« Mon ami, ma messe de demain a une destination invariable, mais après-demain, sans faute, j'en dirai une avec plaisir pour cette grande armée française. Toutefois j'y mets une condition : c'est que vous viendrez y assister et que vous vous disposerez à y recevoir la sainte communion. Quant à la rétribution que vous offrez, gardez-la pour boire à la santé de vos braves frères d'armes. — Ça suffit, mon Pape, répond notre visiteur, je vais de ce pas me préparer à faire une petite revue avec l'aumônier du régi-

ment, et après demain, à l'heure dite, je serai au poste. »

La-dessus, il porte de nouveau la main au front, fait un demi-tour à droite et se retire, laissant Sa Sainteté charmée de cette rondeur militaire.

En effet, le surlendemain, ce soldat, aussi bon chrétien qu'ami dévoué, assistait à la messe du Souverain-Pontife et avait le bonheur de communier de sa main.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Marseille, mardi soir, 25 décembre. — Le Caire, qui arrive avec deux jours de retard, apporte des nouvelles de Constantinople en date du 13.

Douze bâtiments ont fait naufrage aux bouches de la Sulina ; les 300 ou 400 navires encore retenus dans le Danube, seront probablement forcés d'hiverner dans ce fleuve.

En Crimée, la Tchernaiâ est toujours débordée. Les plateaux de Mackensie sont entourés de fortes gabionnades.

La Presse d'Orient dit que le général Williams, ainsi que les autres Anglais qui se trouvaient à Kars, resteront prisonniers de guerre, mais que l'une des conditions de la capitulation a été que les Polonais et les Hongrois conserveraient leur liberté. En conséquence, ceux-ci seraient arrivés à Erzeroum avec le général Kmeti.

Selim-Pacha, avec 12,000 hommes de troupes de renfort, attend toujours à Trébizonde l'arrivée de la division égyptienne.

Une partie de la garnison de Kutais se serait repliée sur Guri, afin de défendre les défilés qui commandent l'entrée de la Georgie. — Havas.

AVIS ADMINISTRATIF.

MAIRIE DE SAUMUR.

Revision annuelle des listes électorales.

Le Maire de la ville de Saumur prévient ses concitoyens qu'aux termes des décrets organique et réglementaire du 2 février 1852, les déclarations de ceux qui, le 31 mars prochain, auront atteint l'âge de 21 ans révolus, exigible pour être électeur, seront reçues au bureau du secrétariat de la Mairie, du 1^{er} au 10 janvier prochain, tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Outre l'âge ci-dessus de 21 ans, l'habitation réelle dans la commune, depuis 6 mois au moins, est nécessaire pour l'inscription sur la liste électorale.

Saumur, le 27 décembre 1855.

Le Maire, député au Corps-Législatif, LOUVET.

LOTERIES AUTORISÉES DU GOUVERNEMENT : Les tirages de la SOISSONNAISE (de Prémontré), ST-ROCH et VILLOUCEAU, auront lieu les 6 et 20 janvier, celui des ORPHELINES de PARIS prochainement. Plus de 350,000 f. à gagner pour 15 f. envoyés franco en un bon de poste à M. M. Estibal et fils, fermiers d'annonces, 12, place de la Bourse, à Paris ; ou recevra : 1^o 10 billets assortis pouvant gagner par 7 tirages des lots de 100,000 fr., 50,000 fr., 25,000 fr., et plus de 1,000 autres lots importants ; 2^o franco, pendant 6 mois, le Moniteur de la Bourse, journal des chemins de fer, halles, entrepôts, etc. ; guide indispensable des opérations financières, industrielles et commerciales, par lequel tout capitaliste ou actionnaire sait s'il faut vendre, garder ou acheter une valeur quelconque. Ce journal (2^e année) s'est engagé, en outre, par traité spécial, à publier régulièrement la liste des n^{os} gagnants à chaque tirage de loterie et à répondre à ses abonnés à toute demande de renseignements ; 3^o on recevra, en sus et pour rien, soit les œuvres complètes de Molière, soit les Animaux peints par eux-mêmes, de Grandville, soit le Diable à Paris, ouvrages riches, de 400 pages, illustrés de 200 belles gravures, pouvant être offerts en étrennes. — En ajoutant 2 fr. 25 (pour port et emballage), on recevra cette prime franco. Soit pour le tout 17 fr. 25 c. ou 13 fr. seulement en abandonnant l'abonnement au journal. — En outre de cette combinaison, on peut souscrire à toutes les loteries (sans prime), en envoyant autant de fois 1 fr. que l'on désire de billets. (721)

BOURSE DU 24 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 64 55.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 91 30.

BOURSE DU 26 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 64 55

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 91 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

A LOUER

Présentement

1° Chambre, cave et jardin, situés commune de Saint-Lambert.
2° Chambre, cave et jardin, au Chapeau.
S'adresser à M. Pellé, dans la Basse-Ile. (723)

A VENDRE

Un bon CORNET à pistons.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Présentement

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

MAISON,

Occupée par M. COUTARD,
A LOUER pour la Saint-Jean 1856.
Cette maison a une entrée rue de la Petite-Douve et une autre rue du Portail-Louis.
S'adresser à M^{me} veuve BASTIEN, rue du Portail-Louis. (667)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1856,
UNE MAISON DE BOULANGERIE,
Bien située.
S'adresser à M. LEROUX, notaire, ou à M. COURTOIS-HERBAULT, propriétaire à Saumur. (400)

A LOUER PRÉSENTEMENT

MAISON,
64, Rue du Portail-Louis.
S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER.

On désire un APPRENTISSANTIER.
S'adresser à M. BLANCHET, gantier, place de la Bilange. (566)

A CÉDER

A des conditions très-avantageuses,
Un **MAGASIN DE LIBRAIRIE,**
Papeterie et Cabinet de Lecture, bien achalandé, ayant une bonne et nombreuse clientèle, situé dans un chef-lieu d'arrondissement du département de Maine-et-Loire.
S'adresser à M^e CHEDEAU, avoué à Saumur. (411)

LES CHAINES HYDRO-ELECTRIQUES PULVERMACHER,

brevetés en France et à l'étranger, S. G. D. G., approuvées par l'ancienne médecine de Paris, et décrites dans les ouvrages de MM. les professeurs Ponillet, Becquerel, Ganot, Dr Puchesne, Dumoncel et autres savants, et récompensées à l'Exposition universelle de Paris, sont un véritable spécifique pour les *rhumatismes, névralgies, migraines, sciaticques, etc.*, contre lesquels chacun peut très-facilement les employer comme un puissant remède externe tout-à-fait inoffensif.

Sous la direction d'un médecin habitué à traiter au moyen de l'électricité, elles guérissent radicalement la *paralysie, l'amaurose, les maladies de poitrine, les convulsions, les crampes, l'épilepsie, les premiers symptômes d'asphyxie, l'hystérie, la surdité, la constipation, les hémorroïdes, les humeurs vicieuses, etc.*, et sont susceptibles d'être employées comme auxiliaire dans la médication ordinaire.

L'efficacité médicale de ces appareils, qui n'exposent le malade à aucune secousse électrique, est due à l'heureuse transformation de la pile en

une chaîne, dont les fils métalliques, disposés en spirale, la rendent aussi portative et aussi souple qu'une chaîne de montre.

La solution d'un long procès qui a eu pour résultat la condamnation de l'adversaire de M. Pulvermacher à 250,000 FRANCS de dommages-intérêts, permet à ce dernier de reprendre lui-même la direction de ses affaires, et de propager les bienfaits de sa découverte en réduisant ses prix de 40 p. %.

Les chaînes pour l'usage personnel se vendent, selon leur force, depuis 3 f. 50 c. jusqu'à 15 fr.

DÉPOT : chez M. DAMICOURT, pharmacien à Saumur.

Pour ne pas confondre ces chaînes avec celles faussement appelées galvanéo-électriques, les rubans, bagues, etc., il suffit d'assister aux expériences faites journellement au dépôt général, à Paris, et chez tous les dépositaires, et d'y prendre connaissance des prospectus, des rapports scientifiques et des nombreux témoignages de guérison, qui seront expédiés sur demande contre un timbre de 20 centimes. (Affranchir.)

Dépôt général, 18, rue Favart, près l'Opéra-Comique. (693)

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE

LIPAROLÉ-TONIQUE

Seul Cosmétique garanti infaillible pour arrêter la chute des cheveux et les faire pousser en très-peu de temps,
Préparé par CHARDIN, parfumeur, 12, rue du Bac, à Paris.

ARTICLES SPÉCIAUX ET RECHERCHÉS.

ÉMULSION-BALSAMIQUE
pour blanchir et adoucir le teint et effacer les taches de rousseur.

COLD CREAM.

VELOUTINE DE VIOLETTE
nouvelle Pâte pour adoucir la peau et prévenir les gerçures.

VIOLETTINE DE VIOLETTE
pour faire briller les cheveux et les rendre souples.

EXTRAITS POUR LE MOUCHOIR
à toutes les odeurs.

EAU DE TOILETTE CHARDIN
ET **EAU DE VERVEINE DES INDES**

SAVONS { aux fleurs de Magnolia,
aux fleurs de Pêcher,
et au Niel.

DÉPÔTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE,

À Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur de l'École de cavalerie.

On y trouvera également tous les articles de parfumerie de la maison CHARDIN.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Chez **HEISSONNIER**, éditeur de musique, rue Dauphine, 18.

Année 1856

ALMANACH

50 centimes

M U S I C A L

Pour 1856. — 3^e année.

CONTENANT :

ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES. — BIOGRAPHIES DES CÉLÉBRITÉS DE LA MUSIQUE. — HISTOIRE MUSICALE DE L'ANNÉE, ANECDOTES, ETC., ETC.

Nouveaux morceaux de Musique de Piano pour chant et danse.

ARTICLES.

CALENDRIER MUSICAL. — A chaque jour l'anniversaire d'un événement musical.

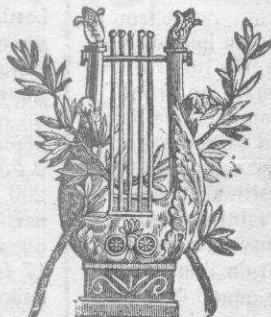
ALMANACH OFFICIEL DE LA MUSIQUE. — Personnel des grands établissements lyriques.

MOUVEMENT MUSICAL de l'année 1855.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE à l'Exposition universelle.

CSAKANI et TAMBURA. Flûte et luth, nouvelle hongroise, par SAPHIR, traduite par ALEXANDRE DUMAS.

ANECDOTES MUSICALES.



MORCEAUX DE MUSIQUE.

VALSE DE L'OPÉRA JENNY BELL
AUBER.

SÉRÉNADE DU PAYSAN
PIERRE DUPONT.

LES ROSIERS DU PRESBYTÈRE
LOUIS ABADIE.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS :

CHÉRUBINI.
M^{me} CATALANI.
FÉLICIEN DAVID.
FERNI (les demoiselles).
GUEYNARD.
GRISI (Giulia).

petit Album in-8° doré sur tranche.

ORNÉ DE 26 GRAVURES ET PORTRAITS

PRIX : 50 CENT.

Se trouve en cette ville chez M. GAULTIER, libraire ; dans les localités sans libraire auprès des colporteurs, et à Paris chez ROUSSIAUX, rue du Jardinot, 5.

Il y a des exemplaires estampillés pour la vente dans les théâtres.

Autre Almanach en vente : **Almanach de Napoléon, pour 1856.** — Huitième année. Contenant : les grands événements de l'année 1855 ; la guerre de la Russie jusqu'à la prise de Sébastopol, avec gravures et portraits. — Prix : 50 cent.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,

PAPETERIE
Riches Illustrations
ALBUMS DE SALONS
ET TRAITÉS
LIBRAIRIE DE J. GODFREY, Grand'rué.
ARTICLES
Utiles et de Fantaisie
LIVRES ET OBJETS DE PIÉTÉ.
Modicité dans les prix. — Cette Librairie offre un cadeau à tous ses acheteurs.